Le mythe du « Dauphin-roi », l'exemple des funérailles littéraires de François de Valois (1536-1537)

Marie-Ange Boitel-Souriac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4361>

DOI : 10.4000/cdlm.4361

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 27-38

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Marie-Ange Boitel-Souriac, « Le mythe du « Dauphin-roi », l'exemple des funérailles littéraires de François de Valois (1536-1537) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 77 | 2008, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/4361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.4361>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Le mythe du « Dauphin-roi », l'exemple des funérailles littéraires de François de Valois (1536-1537)

Marie-Ange Boitel-Souriac

Ce Monsieur le Dauphin fut celui qui fut empoisonné à Lyon, et mourut à Tournon. Dieu pardonne à ceux qui le firent faire ; mais ilz en ont bien eu la conscience chargée d'avoir fait si misérablement mourir un si honneste et gentil prince, et digne d'estre fils d'un tel pere. Il tenoit son humeur toute contraire de celle de messieurs ses autres freres ; car il estoit fort froid, tempéré et posé, ainsi que tel il fut remarqué [...] Ainsi mourut ce bon et beau corps, ni plus ni moins qu'une belle fleur du printems qui est emportée par un vent froid, ou d'une gelée inopinée du matin. Ainsi despartit ceste belle ame jeune. [...]

Tant il y a que ce fut un très grand dommage pour toute la France de la perte de ce M. le Dauphin : car j'en ay ouy dire de grands biens¹.

- 1 C'est à Brantôme que reviennent ces propos liminaires caractérisant l'acteur principal de la tragédie qui se joua dans le royaume de France en août 1536. En effet, au milieu des capitaines dont le royaume de France méritait de retenir les hauts-faits, ce dernier glissait le portrait d'un homme que les lauriers de la victoire ne purent distinguer, victime qu'il fut d'une mort prématurée. François de Valois se trouvait certes depuis son très jeune âge capitaine d'une compagnie d'ordonnance, mais la mort le ravit à la veille de la première campagne qu'il partait mener aux côtés de son père. Aussi, si Brantôme peut élever au même rang que ses grands capitaines, un dauphin dénué de toute prouesse militaire, c'est parce que l'honneur de ce dernier émanait de sa puissance d'être car, disait-il, « s'il eut vécu il eut été grand en tout »².
- 2 Au printemps de ses 18 ans, François de Valois, dauphin de France, décédait brutalement à Tournon alors qu'il suivait son père vers la Provence, principal front qui voyait s'opposer les armées françaises à l'invasion des troupes impériales. Dans un contexte de tensions géopolitiques et d'intensification du travail diplomatique, cette disparition inopinée de l'héritier au trône de France laissa planer la rumeur d'un empoisonnement dont le protagoniste n'aurait été que Charles Quint lui-même. Après le jugement et l'écartèlement de Sébastien Montecucculi – échanson du dauphin qui

avait eu le malheur de posséder dans ses bagages un traité des poisons et un sauf-conduit impérial – et faute de preuves tangibles ou plus probablement faute de crédibilité de ce qui aurait été un geste politique désespéré, la rumeur d'un empoisonnement fomenté par l'Empereur disparut de l'argumentaire diplomatique sauf à demeurer mythifiée dans la production littéraire que suscita ce décès mystérieux.

- 3 C'est donc à l'analyse du tombeau littéraire de François de Valois que cette réflexion voudrait s'attacher pour ce qu'il nous semble illustrer les tensions très étroites qui lient l'expression rituelle à la construction d'une identité à travers le registre mythique. L'apparition, avec la mort du Dauphin, du cérémonial très particulier du tombeau poétique donne à voir la propagande monarchique, c'est certain, mais surtout les images et poncifs attachés à la figure de ce noble défunt. Et c'est en cela que les funérailles littéraires sont un objet d'histoire, parce qu'elles révèlent l'ensemble des mythes qui, dans l'imaginaire du temps, définissaient l'identité d'un homme, donnaient à le comprendre dans son être et sa fonction.

Le tombeau littéraire : un rite funéraire

- 4 Dans le cadre de ce dossier thématique sur les ressorts symboliques des cérémonies qui jusque là ont été illustrés par la présentation de solennités caractérisées dans l'espace, le temps, la forme ou la publicité dont elles jouissaient, il peut surprendre d'élever ici au rang de rituel un objet littéraire. Ce sentiment est probablement dû au fait que les études des cérémonies funéraires, qui ont sous-tendu les premières approches anthropologiques des rites comme supports d'une histoire des mentalités, ont durablement occulté l'existence d'un rituel propre à la Renaissance, celui du Tombeau poétique. Par sa forme –souvent hermétique jonglant du latin au français, de la prose aux vers–, par ses auteurs –tous membres éminents de la République des Lettres– cet objet littéraire fut laissé aux humanistes, l'historien le considérant comme un banal « concours poético-funéraire »³. Pourtant, le tombeau littéraire est une véritable cérémonie tant par sa forme codifiée, par son expression socialisée, par sa dimension officielle, que par sa finalité politique.
- 5 Le tombeau poétique de François de Valois peut alors en être une parfaite illustration : il ne représente pas moins de 76 pièces, soit près de 3 114 vers composés par plus de 36 auteurs différents⁴. Par son ampleur, ce monument funéraire et poétique fait date dans l'histoire du genre, mais il n'en est pas la première occurrence. Déjà en 1531, Mellin de Saint-Gelais, Salmon Macrin, Victor Brodeau, et d'autres encore, avaient érigé un tombeau de vers à Louise de Savoie. Par la suite, et jusqu'en 1590, date à laquelle il faut constater un déclin du genre, on peut dénombrer près de 70 tombeaux littéraires, dont la moitié est érigée à la mémoire d'écrivains –tel celui de Guillaume Budé en 1540–, un quart en l'honneur de grands officiers ou serviteurs de l'Etat –tels ceux de François de Guise en 1563 ou des l'Aubespine en 1570–, et enfin un dernier quart consacré à la gloire des membres de la famille royale, qu'il s'agisse de celui de Madeleine de France en 1537, de Marguerite de Navarre en 1550, ou encore de Marguerite de Savoie en 1575. De nombreuses études qui se sont intéressées à la littérature du XVI^e siècle identifient l'émergence du tombeau poétique comme un genre propre à la France s'épanouissant dans la seconde moitié du siècle et dont l'évolution relèverait d'une collusion entre la redécouverte de l'héritage antique, les legs de la génération des grands rhétoriciens

et les influences de l'imaginaire poétique de la mort mis en scène chez Dante et Pétrarque⁵. La récurrence de ce genre littéraire à la Renaissance semble alors corroborer l'idée aujourd'hui acquise d'une fascination des contemporains pour la mort⁶. Aussi pourrait-on associer le tombeau poétique à tout cet appareil littéraire servant, au XVI^e siècle, à écrire sa « belle-mort », pour faire de ce moment ultime de la vie, un motif pour l'éloge de sa valeur, de son honneur ou de sa dignité héréditaire. Cependant, le tombeau littéraire, parce qu'il est une expression collective autour d'un défunt, témoigne d'enjeux plus complexes.

- 6 En premier lieu, le tombeau littéraire est une entreprise circonscrite dans le temps et concomitante de la période des funérailles. La quasi totalité du tombeau poétique de François de Valois est éditée dans les quatre mois qui suivent son décès, et, à l'exception des vers de Pierre de Ronsard publiés en 1575 à l'occasion de la mort de Marguerite de Savoie⁷, plus aucune pièce relative au décès du Dauphin de France ne paraît au-delà de l'année 1536. Il en va de même pour l'ensemble des tombeaux poétiques de la seconde moitié du XVI^e siècle, publiés, dans leur grande majorité, l'année du décès du défunt auquel ils sont dédiés. La pratique de ce genre littéraire se retrouve donc de manière récurrente dans l'instantanéité de la mort et des rites du deuil qui s'ensuivent. Récurrence d'un écrit funéraire d'autant plus remarquable pour le dauphin François de Valois qu'il palliait l'absence de funérailles traditionnelles : la dépouille du premier fils de France demeura en effet en la chapelle de la collégiale Saint-Julien de Tournon jusqu'aux funérailles de son père François I^{er} pour lesquelles le corps du dauphin fut rapatrié et inhumé à Saint-Denis dans le tombeau paternel. Le tombeau littéraire s'impose ainsi comme unique manifestation funèbre à la mémoire de François de Valois. Il serait cependant impensable d'attribuer l'absence de cérémonies funéraires traditionnelles à l'indifférence que provoquerait le décès d'un héritier au trône que venait immédiatement remplacer le frère cadet, Henri. Il ne faut pas oublier que, plus que tout autre, François de Valois était probablement l'héritier au trône dont les contemporains avaient le plus conscience : il avait été tout à la fois l'otage de Charles Quint à la place de son père, le motif de la rançon à laquelle contribuèrent tous les sujets du royaume pour le faire libérer mais aussi le jeune dauphin qui avait fait son tour de France et multiplié les entrées urbaines de 1532 à 1534. Ces considérations invitent donc à regarder avec attention l'enjeu de l'édition du tombeau littéraire.
- 7 Le tombeau littéraire est une œuvre collective. Il se compose ici d'un recueil sorti des presses lyonnaises qui regroupe à lui seul 47 pièces de 20 poètes différents. A cette œuvre monumentale, il faut ajouter les trois recueils regroupant respectivement 3 auteurs, puis trois autres éditions individuelles. Toutes ces contributions, parce qu'elles se font explicitement écho entre elles, participent de l'écriture collective de ce tombeau poétique. Quelle que soit la forme lyrique choisie, chaque œuvre travaille au discours commémoratif du défunt. L'objectif de cette mobilisation des poètes les plus en vue de la cour est en effet explicite dans les vers offerts à François de Valois ; il suffirait pour les résumer de s'en remettre à l'avis au lecteur d'Etienne Dolet qui déclarait alors vouloir par ce livre sauver ce dauphin de l'oubli injurieux, le bonifier pour le rendre immortel et le célébrer éternellement⁸. La mort apparaît alors le lieu de l'écriture de la gloire accomplie et le tombeau littéraire érige une « statue de vers » à la mémoire du défunt. Comme Dominique Moncond'hui le montrait pour d'autres tombeaux littéraires, celui de François de Valois s'identifie parfaitement au tombeau monumental qui associait l'effigie et l'inscription : par la plume des plus brillants écrivains du royaume, il s'agit ni plus ni moins de réaliser l'effigie idéalisée voire virtuelle de

François de Valois pour mieux la sceller dans la mémoire collective du temps et la proposer en modèle à la postérité. Dominique Moncond'hui considère même que l'hétérogénéité des formes, de la langue et des auteurs de ce type d'œuvre collective, puis la composition de l'ouvrage imprimé par la suite, constituent une métaphore du travail de l'architecte ou du sculpteur élaborant le programme iconique du tombeau réel⁹. Sans se substituer aux rites funéraires classiques, la composition du tombeau littéraire répond à des logiques similaires ; les opuscules s'offrent telles les architectures monumentales des sépultures pour figer la gloire mémorielle du défunt. L'écriture du tombeau littéraire ne peut donc être envisagée hors des rapports réciproques que ce dernier entretient avec les rituels du deuil.

- 8 La profusion des poèmes commémorant la mort du premier fils de France participe de l'ensemble des gestes qui visent à conjurer la mort. Construire l'immortalité de ce royal défunt dans la composition du livre qui demeure quand l'homme passe, c'est s'acquitter de sa charge envers le mort afin qu'il gagne, apaisé, le royaume des cieux. La constitution du tombeau poétique se charge ainsi de la même sacralité que les rites des funérailles. Pour une dernière fois, la collectivité, symbolisée par la participation de l'ensemble des meilleures plumes, rend hommage au défunt pour l'exclure définitivement du monde des vivants. Un travail de deuil qui passe par une surabondance de vers louant les mérites de François de Valois afin d'épuiser le sujet : en effet, l'importance de ce tombeau n'institue pas la mort du dauphin de France comme un sujet d'exercice littéraire, mais au contraire, il défend qu'on en dise davantage. La portée de ce rituel poétique est d'autant plus prégnante dans le cas de François de Valois dont l'inhumation en 1547 ne suscita pas de nouvel écrit sur son décès prématuré. Avec l'accomplissement du rituel littéraire, le défunt est définitivement inhumé et la société déchargée de son devoir envers lui ; le poète a inscrit sur le papier tous les sentiments, douleurs et passions en même temps qu'il a fixé à jamais le visage glorieux du défunt. La mort est ainsi figée comme un incident clos et dépassonné, offrant à la communauté de se tourner vers l'avenir, l'immortalité du défunt étant assurée par le livre¹⁰.
- 9 Par sa forme codifiée ainsi que par sa finalité expiatoire et symbolique, le tombeau littéraire tend à revêtir l'ensemble des attributs du rituel. Il s'impose enfin comme tel lorsqu'il faut se contraindre à reconnaître que l'écriture du tombeau contribue à révéler une double identité : celle des auteurs et celle du sujet. Force est, en effet, de constater qu'il ne manque aucun poète de renom à l'appel de cette entreprise funéraire. On y trouve les Anciens avec Mellin de Saint-Gelais, Salmon Macrin, Clément Marot mais aussi la génération des jeunes humanistes avec Maurice Scève, Etienne Dolet, Jean Visagier, Hugues de Salel. La plupart bénéficie de la grâce royale : Saint-Gelais comme Jean de Gagny sont aumôniers du roi, Jean de Canape est médecin de François I^{er}, Salmon Macrin jouit de la protection de Guillaume du Bellay. D'autres appartiennent à l'entourage de Marguerite d'Angoulême tels Antoine du Moulin son valet de chambre, Hugues de Salel qui lui dédie son œuvre sur le trépas du dauphin, ou Victor Brodeau, poète officiel de la cour et secrétaire de Marguerite. D'autres enfin, en odeur d'hérésie, tels Etienne Dolet, Clément Marot ou Nicolas Bourbon se maintiennent dans le milieu curial par la bienveillance des duchesses d'Angoulême ou de Ferrare. Les uns sont reconnus poètes officiels de la cour, les autres sont latinistes, hellénistes, libraires, théologiens, docteurs en médecine ou encore juristes ; mais tous sont réunis autour d'un même objet, l'écriture du tombeau du dauphin François. En contribuant individuellement à cette entreprise collective, chacun de ces auteurs témoigne de sa

maîtrise du rituel commémoratif et donc travaille à la reconnaissance de son autorité littéraire. Le tombeau poétique devient ainsi un rituel social chargé d'un pouvoir symbolique et politique, celui d'affirmer son « appartenance au groupe des professionnels de l'écriture »¹¹ et de légitimer l'existence de cette République des Lettres. Malgré les divergences de statuts, de sensibilités religieuses, de protecteurs, malgré les antinomies qui animent les relations entre ces auteurs, tous participent à ce rituel, parce que leur maîtrise de la langue et de l'écrit, leur inspiration lyrique ou mystique, les chargent d'un capital symbolique qui leur confère la légitimité de parler pour le défunt. L'écriture du tombeau littéraire de François de Valois permet aux poètes de conforter leur position d'intermédiaire entre le sujet dramatique qu'est le mort privé de ses moyens d'expression, d'un côté, et les spectateurs incapables de décrypter le message de ce coup du sort. Les auteurs de ce tombeau se doivent de transmettre aux vivants ce qu'auraient été les dernières paroles de ce royal défunt qui n'eut pas eu le loisir de préparer sa mort. L'accomplissement de ce rite fonde l'identité de cette communauté des écrivains consciente de son rôle dans la représentation du pouvoir politique.

- 10 L'écriture du tombeau littéraire, en s'offrant en tombeau de vers pour servir à la postérité, construit l'identité du défunt auquel il est dédié. La portée de ce rituel restant inféodée à l'adhésion qu'il pouvait susciter imposait alors aux auteurs de puiser dans les *topoi* accumulés dans l'imaginaire collectif pour évoquer la figure de François de Valois. Par là même, le tombeau littéraire met en scène l'univers mythique associé au dauphin de France ; un univers mythique qui révèle à l'historien l'identité virtuelle – au sens étymologique d'identité en puissance d'être – de l'héritier au trône de France. Cette virtualité qui va maintenant être déroulée ne signifie pas qu'il existerait dans l'imaginaire collectif des contemporains, une identité fictive ou chimérique dont rendrait compte le tombeau poétique. Au contraire, l'identité virtuelle du premier fils de France définie dans le tombeau littéraire dépasse ce que l'on qualifierait de portrait idéalisé avec son lot d'utopies irréelles ; il s'agit plutôt de vertus, de pouvoirs et d'honneurs que le dauphin possède naturellement de manière symbolique et qui sont destinés à s'accomplir dans le monde réel une fois la couronne de France revêtue. Le registre allégorique contenu dans le tombeau poétique de François de Valois s'avère alors un excellent révélateur de l'identité politique de l'héritier au trône de France.

La couronne symbolique du dauphin de France

- 11 L'expression rituelle du tombeau littéraire, par l'autorité officielle qu'il revêt et le registre allégorique dans lequel il puise, demeure donc un précieux manifeste de l'univers symbolique associé à la figure du dauphin et par là même de l'identité politique du premier fils de France. On pourrait certes objecter à cette hypothèse que l'écriture du tombeau littéraire, s'inscrivant dans une poésie courtisane, ne donne rien d'autre à voir qu'une œuvre panégyrique à la gloire d'un monarque dont on briguerait la protection. Il est évident que cette dimension n'est pas à exclure, cependant, elle est probablement secondaire lorsque l'intérêt pour ce cénacle d'auteurs est d'affirmer leur autorité, donc de toucher un plus large public que le seul roi en convoquant des images en adéquation avec les modes de représentations de leurs lecteurs. Or l'analyse du tombeau poétique dédié à François de Valois se révèle surprenante quant à la profusion de lieux communs qu'il met en scène : un registre allégorique souvent rebattu et

particulièrement ordinaire pour dépeindre la figure d'un souverain qu'il s'avère original lorsqu'il est associé à la figure du dauphin.

Un dauphin familier à ses sujets

- 12 Si on laisse de côté toutes les considérations renvoyant aux rumeurs d'empoisonnement du dauphin, tous les attermoissements lyriques propres au genre poétique, le recours aux allégories mythiques reflète le lien qui unissait les sujets du roi de France à leur Dauphin. Hugues de Salel, par exemple, exhortait dans son églogue marine à un deuil cosmique et il n'était pas loin alors de peindre un tableau de l'Apocalypse. Il décrivait ainsi une contrée où les lions et les ours royaux avaient perdu la soif et la faim et hurlaient à la mort, les vaches et les hermines n'avaient plus l'espoir d'être un jour heureuses, les brebis fuyaient, les agneaux refusaient les mamelles de leur mère, les biches et les cerfs s'évanouissaient, les plantes se flétrissaient et les fleurs se teintaient de noir, le roi était blessé et la Marguerite livide¹². Cette énumération dont nous n'avons ici qu'un extrait est chargée de sens : la multitude et la diversité des espèces accablées par cette mort renvoient à l'ensemble de la société du royaume pleurant la perte de son Dauphin. La résonance de ce décès sur la totalité des êtres fait ressortir en filigrane la communauté des vivants unis et égaux dans la déploration du premier fils de France. Cette image de communion entre le dauphin de France et les sujets du royaume se retrouve ailleurs, sous la plume de l'Esclave Fortune qui le décrivait « familier à chacun, sans mal penser, sans médire d'aucuns »¹³. Nombreux sont en effet les vers consacrés à la mise en scène d'une complicité unissant le premier fils de France à ses contemporains.
- 13 L'allégorie choisie par Hugues de Salel suscite cependant un deuxième constat : les loups et les ours refusent de s'alimenter, les agneaux ignorent l'instinct qui les pousse vers le sein de la mère. Toute cette mise en scène témoigne du bouleversement des lois de la nature induit par ce décès. L'ordre naturel qui devait voir le dauphin accéder au trône était en effet ébranlé par la mort fortuite, entraînant dans sa chute l'harmonie et la sérénité du monde. L'auteur qui signait ses vers « L'esclave Fortune », écrivait alors :
- Il me semble bien, à nos façons et à notre maintien, qu'en cestuy monde, il ne se trouve rien qui ferme soit, car maintenant France bien j'aperçois, quand elle voit mort celui qu'elle pensoit être son roi, quand elle voit la mort et son arroi, avoir commis son trop félon désroy sur créature qui en suivant le vrai droit de nature, devoit venir par sang et par droiture à la couronne¹⁴.
- 14 Les images sollicitées par nos auteurs traduisent une relation étroite entre l'héritier au trône et ses futurs sujets ; relation fondée sur l'ordre successoral naturel voulu par l'ordonnance divine du monde et qui exclut toute action du roi dans l'identité politique de son successeur.

Une dignité royale naturelle

- 15 L'écriture du tombeau littéraire, sous prétexte de s'attacher à la gloire d'un homme, François de Valois, permet de transcender l'échelle des dignités qui voudrait que l'éloge de l'enfant s'appuie sur sa filiation royale et paternelle. Victor Brodeau se lamente ainsi d'avoir perdu « ce prince en qui justement avait France mis son appui, attente et assurance, qui devait être à droit héréditaire, à l'avenir son vrai roi salutaire »¹⁵. Cette image du dauphin concentrant toutes les attentes des sujets revient de manière

récurrente dans les éloges ; elle met en relief les prémices d'une conscience nationale autour de la figure de l'héritier au trône, symbole de la continuité dynastique certes, mais surtout symbole de l'éternité de la monarchie personnifiée dans le Dauphin. La mort, qui privait François de Valois de l'effectivité d'une fonction royale dont il portait déjà la couronne symbolique, offrait aux auteurs de son tombeau de déplorer l'anéantissement des utopies politiques associées au premier fils de France.

- 16 Ainsi peut-on lire sous la plume d'un gentilhomme picard cette formule lapidaire selon laquelle « pour gouverner la re publique, meilleur n'eu-t-on pas su élire »¹⁶. L'association de l'œuvre inachevée du dauphin avec épanouissement contrarié de la « République » revient très fréquemment dans les vers du tombeau poétique. Or, si l'on se réfère à l'idée selon laquelle, à la Renaissance, le concept de république désigne la communauté dont le salut réside dans la personne du monarque, force est de constater alors que l'identité du dauphin qui fait écho dans les mentalités de ses contemporains est celle d'un roi, même s'il n'est encore qu'en attente de sa couronne¹⁷. A une époque où le pouvoir politique prend conscience de la force des représentations et suscite alors le discours de légitimité dynastique, l'identité du dauphin se conjugue alors avec celle de la monarchie pour laquelle il est l'emblème réel et symbolique de sa continuité. Ce constat suggérerait alors de nuancer le rituel des funérailles comme seul rite fondateur de la représentation des deux corps du roi. Cette dignité du monarque que Ralph Giesey identifie au corps immortel du roi est matérialisée dans l'existence du dauphin ; dès sa naissance, le premier fils de France est chargé de la dignité royale.

Un prince de concorde

- 17 Cette dignité offre alors au dauphin de porter en lui toutes les utopies politiques du temps. Sa mort prématurée se prête à merveille au développement de cette rhétorique dans la mesure où la mort est venue ravir le dauphin avant même que l'exercice de sa fonction ait pu démentir toutes les attentes associées à sa personne. Aussi l'écriture du tombeau littéraire participe-t-elle de la définition du monarque idéal en exhumant le mythe du prince angélique. Gillet Corrozet, libraire du roi, regrettait alors en ces termes :

Pour le pays un second Scipion
Vrai défenseur très hardi champion
Un Scevola pour la chose publique
Papirius en consultation
En suppliant par sa discrétion
L'age et le temps étant de sens antique
Qui eut plus fait qu'en guerre punique
En reboutant tout effort tyrannique que
Nous eussions paix a perpétuité¹⁸.

- 18 Bercés de l'Antiquité classique, ces humanistes invoquent moins la Rome impériale que la République romaine. Les héros en matière de gouvernement sont davantage Scipion l'Africain qui, après avoir sauvé Rome du dangereux Hannibal, refusa la charge de consul à vie que lui proposait le peuple, Mucius Scevola qui entreprit seul de sauver Rome du siège étrusque, ou encore la figure certainement légendaire de Papirius qui rédigea le premier code de loi sous le règne de Tarquin. L'autorité des héros et mythes antiques est alors convoquée pour servir à la définition du bon gouvernement, à savoir le refus du tyran, la gloire militaire, la défense du droit, et la recherche de la paix. Le registre allégorique auquel renvoie ici Gilles Corrozet met en relief le portrait utopique

du prince à la Renaissance louvoyant entre héritage antique et idéal néo-platonicien ; un portrait qui, par ailleurs, s'impose en manifeste de la République humaniste dont se réclament les auteurs du tombeau poétique. Dans sa mort, François de Valois servait ainsi d'emblème à l'exaltation de l'imaginaire platonicien d'un prince garantissant l'harmonie du monde par l'amour de ses sujets et de toutes les nations¹⁹. Victor Brodeau associait alors la figure du dauphin à celle des hommes victorieux qui, « avant les corps et biens ont pris les cœurs » ; quand le dénommé Moimont déclarait dans son épître, qu'il « eut été des princes, l'union, le concordat et la tranquillité »²⁰.

Un roi salvateur et victorieux

- 19 La rhétorique symbolique du tombeau littéraire puise aux sources du mythe du prince angélique, du monarque universel et restaurateur de la paix sous une seule couronne. François de Valois était ainsi dépeint chez le gentilhomme picard tel « le chef de toute la gent gallique » qui aurait « un jour acquis l'Empire » ou encore chez Clément Marot tel « Ce dauphin qui, par terre et par mer, flustes et gens eut pris plaisir d'armer, et la grandeur de la terre dominée »²¹. Plusieurs autres pièces poétiques reprenaient quant à elles le *topos* du nouvel Alexandre incarné en la figure du dauphin attendu pour restituer à la France sa robe triomphante. L'apologie du courage et de la valeur militaire de François de Valois rejoint là les poncifs classiques de l'idéal chevaleresque et des vertus royales. Les images mythologiques sont alors nombreuses pour illustrer ces qualités. Chez Le Blond de Branville, François de Valois avait reçu dès sa naissance l'appui de la fougueuse Junon, une caution divine dont la signification est certainement à chercher dans la légende de la Toison d'Or où elle apparaît comme protectrice des héros et inspiratrice des hauts faits²². En revanche, chez L'Esclave Fortune, c'est Pallas Athena qui avait pris cet enfant sous sa tutelle, et qui « jadis lui donna son écu et ne pouvait d'aucun être vaincu »²³. François de Valois était donc paré de tous les atours pour défendre la couronne de France en général et les foyers de chacun de ses futurs sujets en particulier.

Le lieutenant de Dieu

- 20 Incarnant tout à la fois le monarque juste et bon, le roi salvateur et triomphant, le prince de concorde et d'harmonie, François de Valois se paraît ainsi dans l'imaginaire poétique des meilleurs apparats du défenseur de la chrétienté, dernier attribut qui devait lui donner alors sa pleine dimension de prince angélique. Lorsque le gentilhomme picard pleurait en effet celui qui, habité par la crainte de Dieu, en défenseur de la loi divine aurait restauré l'Eglise, Gilles Corrozet se lamentait quant à lui de la perte d'un « cœur dévot », du « bon berger » ou du « pasteur » du troupeau²⁴. Pour ultime apprêt de l'effigie *in memoriam* du dauphin, les auteurs du tombeau littéraire recouraient à l'idéal messianique très répandu au XVI^e siècle et qui avait été auparavant associé aussi bien à Charles VIII, François I^{er} que Charles Quint. Parce que le tombeau littéraire de François de Valois était un catalyseur de toutes les projections utopiques du temps, il reflétait ce mythe récurrent à la Renaissance de l'espoir de l'avènement d'un prince restaurateur de la chrétienté et unificateur de la Foi.
- 21 Aussi cette réflexion avait-elle pour ambition de rendre au tombeau littéraire sa place au cœur du rituel funéraire avec tout ce que cette notion impose en matière

d'expression codifiée et socialisée. Se situant parmi les premières occurrences du genre, le tombeau de François de Valois en est un des manifestes les plus probants tant par la pluralité et la renommée de ses auteurs que par le volume et l'ampleur des contributions ainsi que par les conditions et les finalités de son élaboration. Comme tout rituel, il est alors révélateur d'identités aussi bien du groupe élaborateur, ici la gente poétique, que de l'objet célébré, le Dauphin de France. Si ce cérémonial littéraire rend visible la *Gallia poetica* il stigmatise les mythes et images définissant l'identité du premier fils de France à la gloire duquel il est édifié. En cela il devient une source de premier choix pour discerner ce qui fonde le pouvoir politique du dauphin dans l'imaginaire du temps ; imaginaire en plusieurs points identique à celui sur lequel allait se construire le discours dynastique dans le premier XVI^e siècle. Mais parce que la mort a rompu les projets de la Providence pour ce premier fils de France, il revenait avant tout au tombeau poétique de François de Valois de lui remettre la couronne promise et de chanter pour l'éternité les louanges de ce dauphin-roi.

NOTES

1. Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, « La Vie des grands capitaines du siècle dernier », in *Œuvres Complètes*, Paris, Pagnerre, 1859, t. 3, pp. 329-334.
2. Ibid, p 330.
3. Amaury, Fleges, « Je ravie le mort. Tombeaux littéraires en France à la Renaissance », in La Licorne, UFR de Langues et littérature de l'Université de Poitiers, imp. Tours, 1994, p. 111.
4. (Bibliothèque nationale de France, noté par la suite BnF), Ms. fr. 1700 ; BnF, Mfilm M-10859 ; BnF, Rés. Ye-1410 ; BnF, Rés. Ye-2966 ; BnF, Rés. Ye-3819 ; BnF, Rés. 3817 ; BnF, Rés. 4816 ; BnF, Rés. 5092.
5. Dominique Moncond'hui, « Le Tombeau poétique en France », in La Licorne, UFR de Langues et littérature de l'Université de Poitiers, imp. Tours, 1994, p. 5.
6. Claude Blum, *La Représentation de la mort dans la littérature française de la Renaissance*, Paris, Honoré Champion, 1989, 2 tomes ; Hélène, Germa-Romann, *Du « Bel-mourir » au « Bien mourir ». Le sentiment de la mort chez les gentilshommes français (1515-1643)*, Genève, Droz, 2001, 352 p.
7. Pierre de Ronsard, « Le Tombeau de Marguerite de France, duchesse de Savoye, ensemble celui de tres-Auguste et tres-sainte memoire, François premier de ce nom, et de messieurs ses enfans », 1575, in *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 1994, t. II, p. 904.
8. Recueil de vers latins et vulgaires de plusieurs poètes françoys composés sur le trespas de feu Monsieur le daulphin, 1536, On les vend à Lyon chez François Juste, près Notre-Dame de Confort, In-8°, 20 fol.
9. Moncond'hui, « LeTombeau littéraire... », art. cit., p. 6.
10. Fleges, « Je ravie le mort... », art. cit., pp. 93-95.
11. Ibid., p. 72.
12. Hugues de Salel, *Eglogue marine sur le trespas de feu M. François de Valois, daulphin de Viennois, filz aîné du Roy, ensemble ung chant royal sur l'entreprinse de l'Empereur contre le*

Roy, et honteuse fuite dudit Empereur. Et autres choses. Le tout composé par Hugues Salel, de Quercy, Paris, chez O. Maillard, 1536, in-8°, vers 232-255.

13. L'Esclave Fortune, Déploration de la mort de François de Vallois, jadis Daulphin de France, premier filz du roy, S.l.n.d., fol. 8r°.

14. Ibid, fol. 2v°-3r°.

15. BnF, Ms. fr. 1700, « Epître de Brodeau », fol. 72r°-77v°, vers 139-142.

16. Copie de l'arrest du Conseil donné à l'encontre du Misérable et Meschant Empoisonneur de Monseigneur le Daulphin, avec aucunes espistres et rondeaux sur la mort de mondict seigneur, Paris, Au pot Cassé, 18 octobre 1536, « La Complainte de France de la mort de monseigneur le Daulphin sur le pseaulme Caeli enarrant, envoyé par ung gentilhomme de picardie a maistre Jacques Hanon, a Beauvoys », vers 31-34.

17. Eric Gojoso, Le Concept de république en France (XVIe-XVIIIe siècle), Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-en-Provence, coll. « Histoire des idées politiques », 1998, p. 50-51.

18. Gilles Corrozet, Triste elegie ou deploration. Lamentant le trespas de feu tres hault et puissant prince Francoys de Vallois, Duc de Bretagne, et Daulphin de Viennois, filz aisne du Roy tres chrestien Francoys premier de ce nom Roy de France. Recentement apres toutes aultres mise a lumiere, Paris, Chez G. et J. Corrozet, 6 octobre 1536, in-8°, vers 221-229.

19. Denis Crouzet, La Nuit de la Saint-Barthélémy. Un rêve perdu de la Renaissance, Paris, Fayard, Chroniques, 1994, p. 183.

20. BnF, Ms. fr. 1700, « Epître de Brodeau », fol. 72r°-77v°, vers 151-152 ; Copie de l'arrest du Conseil donné à l'encontre du Misérable..., op. cit., « Autre epistre de la mort de mondict sieur le Daulphin », vers 12-13.

21. BnF, Ms. fr. 1700, « Epitaphe de Clément Marot », fol. 49v°-50r°, vers 15-17 ; Copie de l'arrest du Conseil donné à l'encontre du Misérable..., op. cit., « La Complainte de France de la mort de monseigneur le Daulphin sur le pseaulme Caeli enarrant, envoyé par ung gentilhomme de picardie a maistre Jacques Hanon, a Beauvoys », vers 33-34.

22. Jean Le Blond de Branville, La Déploration sur le trespas de feu monseigneur le Daulphin de France. Avec l'épitaphe dudit seigneur et ung dizain à la louenge du roy tres chrestien pour sa constance contre fortune et mort, S.l.n.d., vers 46.

23. L'Esclave Fortune, Déploration de la mort de François de Valois..., op. cit., fol. 5v°.

24. Copie de l'arrest du Conseil donné à l'encontre du Misérable..., op. cit., « La Complainte de France de la mort de monseigneur le Daulphin sur le pseaulme Caeli enarrant, envoyé par ung gentilhomme de picardie a maistre Jacques Hanon, a Beauvoys », vers 28 et 38-40 ; Corrozet, Triste élégie ou déploration..., op. cit., vers 287 et 379.

RÉSUMÉS

Cet article a pour ambition de rendre au tombeau littéraire sa place au cœur du rituel funéraire avec tout ce que cette notion impose en matière d'expression codifiée et socialisée. Se situant parmi les premières occurrences du genre, le tombeau de François de Valois en est un des manifestes les plus probants tant par la pluralité et la renommée de ses auteurs que par le volume et l'ampleur des contributions ainsi que par les conditions et les finalités de son élaboration. Comme tout rituel, il est alors révélateur d'identités aussi bien du groupe élaborateur, ici la gente poétique, que de l'objet célébré, le Dauphin de France. Si ce cérémonial littéraire rend visible la *Gallia poetica* il stigmatise les mythes et images définissant l'identité du

premier fils de France à la gloire duquel il est édifié. En cela il devient une source de premier choix pour discerner ce qui fonde le pouvoir politique du dauphin dans l'imaginaire du temps ; imaginaire en plusieurs points identique à celui sur lequel allait se construire le discours dynastique dans le premier XVI^e siècle. Mais parce que la mort a rompu les projets de la Providence pour ce premier fils de France, il revenait avant tout au tombeau poétique de François de Valois de lui remettre la couronne promise et de chanter pour l'éternité les louanges de ce dauphin-roi.

This paper has as the ambition to give to the literary tomb its right place in the heart of the funeral ritual with all that this concept suggests: codified and socialized expressions. Belonging to the first occurrences of the kind, the "tombeau littéraire" of François de Valois is one of the most convincing proclamations as well by the plurality and the fame of its authors as by the volume and the extent of the contributions like by the conditions and the finalities of its development. Like any ritual, it is then revealing identities as well elaborative group, here the poetic milieu, that celebrated object, the Dauphin of France. If this literary ceremonial makes visible *Gallia poetica*, it stigmatizes the myths and images defining the identity with the first wire of France in the glory of which it is built. In that it becomes a source of first choice to distinguish what founds the political power of the Dauphin in the imaginary one of time; imaginary in several points identical to that on which was going to build the dynastic propaganda in the beginning of the 16th century. But because death broke the projects of Providence for this first son of France, it returned above all to the poetic tomb of François de Valois to give the promised crown to him and to sing for eternity the praises of this Dauphin-king.

INDEX

Mots-clés : France moderne, tombeau littéraire, Valois, XVI^e siècle

AUTEUR

MARIE-ANGE BOITEL-SOURIAC

Agrégée d'histoire, Marie-Ange Boitel-Souriac est ATER à l'Université de Paris IV-Sorbonne. Elle prépare actuellement une thèse sur *Les Enfants de France au XVI^e siècle. Stratégies dynastiques de Charles VIII aux derniers Valois* sous la direction d'Alain Tallon. Elle a notamment publié « Quand vertu vient de l'étude des bonnes lettres. L'éducation humaniste des Enfants de France de François I^{er} aux derniers Valois », *Revue historique*, 2008/1, n°645, pp. 33-59